

## Henri (« Riquet ») JOUBIOUX : peintre, caricaturiste

Saïgon  
Sous l'égide de la délégation pour les populations  
montagnardes du Sud Indochinois  
(*Le Populaire d'Indochine*, 30 avril 1948, p. 4)

Exposition des œuvres de monsieur H. Joubioux, artiste peintre, et monsieur P. E. LANG, photographe, dans les salons de la maison FOINET, rue du Général-De-Gaulle, du 29 avril au 5 mai.

---

Saïgon  
L'exposition H. JOUBIOUX  
(*Le Populaire d'Indochine*, 8 mai 1948, p. 3)

Il n'est pas trop tard, je crois, pour parler de l'exposition que le peintre H. JOUBIOUX offre au public saïgonnais dans les salons de la maison Foinet.

À l'occasion de la Foire Exposition du Sud-Viet-nam, ce jeune artiste a pu broser un ensemble vigoureux et personnel. Il a cherché son inspiration parmi les types magnifiques de montagnards du pavillon des P.M.S.I.

Formé à l'École des Beaux Arts de Paris, mêlé au mouvement artistique de ces dernières années, M. JOUBIOUX conjugue un talent précis de dessinateur à une grande sensibilité de coloriste. Dès l'entrée, le visiteur est surpris par l'harmonie noire et bistre, sur un lumineux fond vert, d'un visage de femme au modelé soutenu.

M. JOUBIOUX a su mettre dans la plupart de ses compositions une lumière qui anime d'une espèce de frémissement chaque recoin des visages. Ils y gagnent, dans la chaleur de leur coloris, une remarquable « humanité ». On sent que l'artiste aime et comprend ses modèles. Notons par ailleurs le bel équilibre de ses tons.

Le couple de montagnards — l'homme de face, la femme de profil — est d'une émouvant simplicité. Ainsi que l'homme assis dans une profusion de fleurs rouges où ils houette [sic] le brun chaud de son torse. Un autre homme bras croisés est nimbé d'un embrasement vermillon et or : incendie ou soleil couchant ?

Mais l'artiste excelle surtout à saisir l'attitude fugitive ; ses crayons à peine plus poussés qu'une esquisse gagnent en intensité et en vie ce qu'ils perdent peut-être en perfection d'exécution. Un garçon accroupi, la cigarette à bout de doigts, se détache de l'ensemble.

L'exposition a trouvé un cadre raffiné et discret dans le hall des Etablissements Foinet où, mêlé à des objets des Plateaux, à des photos d'Emmanuel Lang, chaque œuvre est heureusement mise en valeur.

M. Henri JOUBIOUX annonce pour un jour prochain une exposition de caricatures qui se tiendrait dans les locaux de l'Alliance Française. Nous attendons avec curiosité et sympathie.

S. B.

---

« De profil, toujours de profil ! »  
Soixante Saïgonnais épinglés sur un mur par Riquet Joubioux  
(*Le Populaire d'Indochine*, 24 août 1948, p. 3)

« Pin up girl », cela veut dire à peu près « demoiselle que l'on épingle au mur ». En photographie ou en image, bien entendu.

Depuis hier, onze heures du matin, Saïgon possède une galerie de pin up boys et de pinup ladies.

Ceci par la volonté, la grâce et le talent d'un jeune artiste parisien émoulu des Beaux-Arts, M, Henri Joubioux, plus familièrement Riquet Joubioux.

Cette exposition de caricatures. on l'attendait, on la préparait depuis trois mois. Chaque jour que le Bon Dieu faisait, Riquet Joubioux — l'œil en coin et la barbe perspicace — ajoutait une pièce à son tableau de chasse. Assis timidement dans un coin. mais le crayon ferme et bien aiguisé, il prenait au vol le profil d'un contemporain. Trois coups de crayons, rarement plus. Au-dessus de quatre, cela n'a plus de charme. Le contemporain en question restait béat et tranquille : il ne se doutait pas que Joubioux s'en allait poliment modestement, sur la pointe pieds, en emportant plié dans un carnet sa personnalité, ses tics, ses manies, ses attitudes, sa démarche, ses gestes de la main, le clignement de ses regards et jusqu'à la couleur de son langage. Tout ça, oui.

Pareil aux sorciers qui recomposent par petits paquets de glaise, les envoûtés du village voisin, Joubioux — mais bénévolement, lui — redonnait une vie nouvelle à ce contemporain.

Voilà comment il faisait :

Il prenait de la colle et du papier.

Plus une paire de ciseaux.

Il farfouillait dans un tiroir et en sortait un pinceau et deux ou trois godets de gouache.

Et avec cela, il taillait dans le contemporain, il le mettait de profil, il lui arrangeait un peu le visage, il lui raccourcissait les pieds, il lui étirait les bras. Et il vous le mettait au pied d'une feuille de papier Canson couleur de ciel avec ordre de ne pas bouger. Rrran ! Traitreusement, il l'aplatissait, il le collait, il le tamponnait, il le buvardait. Et le contemporain restait sur sa feuille comme un papillon dans une vitrine.

C'est simple comme bonjour. Tout le monde s'y laisse prendre. Des gens aussi considérables et aussi bien informés que le général Blaizot, que le président Xuân, que le consul des États-Unis, que l'inspecteur général Gayet, que M. Messmer... ont été capturés.

On peut voir leur forme mortelle actuellement condensée synthétisée, laminée, écartelée entre leurs quatre punaises respectives au numéro 22 de la rue Lagrandière.

Au numéro 22 de la rue Lagrandière, il y a le local de « l'Alliance Française » et du « Club de la Presse » réunis.

Dimanche matin de 11 heures à midi, quelques centaines de personnes se sont rencontrées au vernissage de « Profils saïgonnais », dans une bonne humeur, une surprises amusée, une joie de la découverte unanime. Cinquante huit caricatures dont la finesse d'observation, l'humour, touchent à l'art du portrait. (Il est des portraits qui sont des caricatures. Voyez Toulouse-Lautrec, Degas).

Cette manifestation très saïgonnaise s'est déroulée dans un climat familial — bon enfant, dirons-nous — où chacun s'extasia avec une indulgence toute particulière sur la caricature des autres et sur la sienne. Cette exposition, qui durera près de trois semaines, connaîtra, les mauvaises langues y aidant, un succès grandissant.

L'affluence ne fera, par ailleurs qu'accroître son importance : cinquante-huit « compositions », c'est encore bien peu ; le jeune artiste a l'intention de ne point laisser les visiteurs les deux pieds sur terre, et de les épingler au mur.

Comme tout le monde.

SAINT-BENOIT.

---